

# Tunisie, est-ce que tout est joué ?

C'est tout le paradoxe de cette révolution tunisienne qui a vu un parti Ennahda s'emparer d'une révolution faite par des jeunes au nom d'idéaux démocratiques et progressistes. Les résultats partiels rendus publics par la commission électorale confirment, certes, la poussée islamiste, mais Ennahda, qui récolterait 40% des voix s'adjugerait entre 65 et 70 sièges sur les 217 en lice, n'aurait donc pas une majorité suffisante pour gouverner et devra nouer des alliances avec des partis non islamiques, de gauche, principalement avec le Congrès pour la République (CPR) de Moncef Marzouki et Ettakatol (Forum démocratique pour le travail et les libertés) de Mustapha Benjaafar, qui auraient obtenu entre 15 et 16% de voix chacun. En acceptant de former avec Ennahda un gouvernement d'union nationale, ces deux partis lui ont apporté cette caution démocratique qui lui manquait. Et dès hier, les discussions entre les trois

partis ont commencé. Non sans arrière-pensées politiques. En contre-partie de ce soutien inattendu, Mustapha Benjaafar escompte se faire élire chef de l'Etat par l'Assemblée constituante, alors que durant la campagne électorale, il avait plus d'une fois écarté toute alliance avec les islamistes.

Autre paradoxe, il se pourrait que l'Assemblée constituante soit dominée par les partis de gauche et non islamiques. En effet, outre le CPR, Ettakatol, le Parti démocratique progressiste (PDP) de Maya Jbiri, qui aurait obtenu entre 8 et 10% de voix, le Pôle démocratique moderniste (PDM) qui a franchi la barre des 5%, le PCOT (Parti communiste ouvrier tunisien) de Hamma Hemami qui a récolté quelques sièges, totaliseraient ensemble plus de voix qu'Ennahda. On aurait donc une Assemblée constituante dominée par les partis de gauche et progressistes. De ce fait, le parti islamique n'aura peut-être pas

les coudées franches pour faire ce qu'il veut. La rédaction de la nouvelle Constitution ne sera pas une tâche facile pour lui.

La question est donc de savoir, dans le cas où cette Assemblée venait à refuser ses propositions, si Ennahda serait tenté de passer en force en faisant appel à la rue. Plusieurs de ses dirigeants ont d'ailleurs laissé planer une telle possibilité. «Si la Constituante n'honore pas ses engagements, le peuple y répondra par le slogan "Dégage"» a menacé Nouredine Bhiri, président du bureau politique du parti. Autrement dit, il n'exclut pas de faire appel à la rue pour imposer ses vues. Si c'est vraiment le cas, il lui faudra compter avec tous ces jeunes, les vrais acteurs de la révolution du 14 janvier, et les femmes, décidées à ne pas se laisser déposséder de leur révolution et des acquis de la modernité. Car s'il y a une chose qui semble acquise, c'est que les Tunisiens ne se sont



Par Hassane Zerrouky

pas débarrassés d'une dictature pour la remplacer par une autre.

Ennahda, dont les statuts ne font aucune référence à l'islam, et qui s'est engagé à respecter le statut de la femme, à ne pas remettre en cause l'interdiction de la polygamie, sait qu'il est attendu au tournant. Il sait surtout que rien n'est encore joué. Il va donc agir avec prudence afin de ne pas heurter frontalement cette partie des Tunisiens qui lui est hostile. Outre la rédaction de la nouvelle Constitution et son adoption par une Assemblée nationale dont une partie importante des députés ne lui est pas acquise d'avance, la priorité d'Ennahda, qui a promis beaucoup de choses sur le plan socio-économique, dont un revenu national par habitant de 1 000 euros, et d'accepter l'alternance au pouvoir, sera de consolider son pouvoir et de ne pas décevoir ceux qui ont voté pour lui. Dans un an, ce sera les élections législatives et Ennahda espère bien les remporter afin d'asseoir durablement son pouvoir.

Y. Y.

H. Z.

## SOUR-EL-GHOZLANE

### Journée de colère

Hier mercredi, la ville de Sour-El-Ghozlane a connu une effervescence jamais égalée. En l'espace d'une matinée, trois actions de protestation ont été enregistrées où les citoyens dénonçaient leur marginalisation et l'absence d'une prise en charge effective de leurs préoccupations.

Ainsi, la première action de protestation enregistrée dans cette matinée d'hier a été l'œuvre des habitants des quartiers Salah Abdelaziz et Kortbi et de la cité 500 logements, tous situés à la périphérie Est de la ville, sur la RN20 menant vers la daïra de Bordj-Oukhris.

Pour exprimer leur courroux face à l'absence totale des autorités locales, dénoncer le blocage des travaux d'aménagement de ces quar-

tiers et le manque de réseaux d'assainissement, ces citoyens ont recouru à la fermeture de la RN20 à l'aide de pierres, de troncs d'arbres et autres pneus brûlés. Les protestataires demandent au wali de dépêcher une commission d'enquête sur tous les projets réalisés dans ces quartiers mais qui s'avèrent avoir été bâclés.

Dans la même matinée et pour protester contre la liste des bénéficiaires des 300 logements sociaux que l'APC venait d'afficher, des mécontents se sont rassemblés devant le siège de la daïra durant toute la journée pour réclamer son annulation.

Par ailleurs, vraisemblablement galvanisés par les actions de protestation qui ont eu lieu au

niveau des trois quartiers susmentionnés, les habitants du quartier Aïn Amar, situé à la sortie sud, près de la RN8 menant vers Dirah et Boussaâda, ont procédé à la fermeture de cette route à l'aide de pneus brûlés et autres objets hétéroclites, pour dénoncer à leur tour la marginalisation de leur cité.

Dans leur requête, ils parlent du manque d'assainissement, mais aussi de routes dont certaines deviennent impraticables à la moindre chute de pluie.

Les protestataires n'ont libéré la voie à la circulation qu'après les assurances reçues de la part des responsables de l'APC et de la daïra qui se sont déplacés sur les lieux.

Y. Y.

H. Z.

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr  
laalamhakim@hotmail.com  
hlaalam@gmail.com



Tunisie. Pas question de réhabiliter la polygamie selon la...

... 2<sup>e</sup> femme de Ghannouchi !

C'est un vrai casse-tête pour la jet-set tunisoise. Comment, plus de trois jours après les élections législatives, se débarrasser de cette foutue couleur bleue au bout de l'index ? Au début, c'était assez grisant d'exhiber le doigt ainsi pointé vers le ciel et les caméras du monde. Mais au bout de quelques heures, la circulation sanguine et le flux veineux ne permettant pas de maintenir la main ainsi brandie plus longtemps, il a bien fallu l'abaisser. Et une main abaissée, avec son index enduit de bleu, il faut le reconnaître, ce n'est pas très tendance. Surtout à Carthage et à El Minzah. C'est d'autant plus un casse-tête cette histoire d'encre bleue, qu'au fil des douches, 72 heures après, sous l'effet de l'eau et du gel de bain, le bleu est en train de virer au vert. Un vert intense. Tous les peintres, en bâtiment ou sur chevalet, vous le confirmeront, le bleu, avec le temps et l'effet d'éléments extérieurs, vire fatalement au vert. D'ailleurs, réflexion faite, je me demande pourquoi je viens d'utiliser dans la phrase qui précède le qualificatif «fatalement» ? Le vert n'est pas une fatalité, que je sache. C'est une couleur comme une autre. Le doigt du votant aurait été enduit de rouge ou d'orange, il aurait ensuite viré au jaune intense ou au pastel. Normal ! C'est la loi des couleurs. Une loi naturelle

sur laquelle l'homme a très peu d'emprise. Pour l'instant, l'homme, l'homme tunisien, dans son acception générique, c'est-à-dire hommes et femmes, loin de la théorie de la mutation des couleurs, doit parer au plus pressé. Comment faire disparaître ce vert, anciennement bleu et faisant tache ? Un temps, la bonne société du pays s'est ruée sur les magasins vendant des gants. Mais très vite, les stocks ont été épuisés. Plus de gants à se mettre sur la main. Mon Dieu ! Bizarrement, cette pénurie de gants a produit un drôle d'effet sur l'avenue Habib-Bourguiba. Côté rive gauche, bien sûr : vous ne croisez plus que trois catégories de passants. Ceux qui ont la chance de porter des gants. Ceux qui sont arrivés trop tard dans les magasins qui vendent des gants et qui ont une main dans la poche, en permanence, et enfin ceux qui, malgré les problèmes de vascularisation et les crampes aux bras, continuent d'exhiber fièrement leurs index mi-bleus mi-verts. Ceux-là ne me semblent pas près de porter un jour des gants. Je crois même qu'ils n'en ont jamais porté et ne comptent pas le faire dans les prochaines semaines. Ce doit être psychologique chez eux. Une sorte de claustrophobie de l'index. Une pathologie en apparence bénigne, mais qui, selon les spécialistes, dont beaucoup d'ailleurs exercent en Algérie, peut déboucher sur tout. Même sur l'irréparable. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

**ONE 1000**  
Nouvel abonnement

Offert pour l'achat  
d'un téléphone

Promotion valable jusqu'au 14 novembre 2011

50% de remise sur les appels nationaux au-delà du forfait. Plus d'informations au : 05 50 000 333 - www.nedjma.dz



**1000 DA**  
par mois

**4H**  
vers tous  
les réseaux

**50%**  
de remise  
au-delà du forfait

